

«Le sexe est un fait biologique» : au Royaume-Uni, le NHS opère un tournant majeur sur le sujet de la transidentité

Par [Jessamine Gas](#)

Publié il y a 6 heures,

Mis à jour il y a 3 heures

Le National Health Service a publié une mise à jour de sa «Constitution». En particulier, il ne sera plus possible pour les femmes transgenres de demander l'accès aux espaces de repos et d'hygiène réservés aux femmes.

Dans un [document publié le 30 avril sur son site internet](#) et présentant les modifications à venir de sa «Constitution», le National Health Service (système de santé britannique) définit le sexe comme une réalité biologique déterminante dans les soins apportés aux patients. Un tournant majeur et significatif dans le [positionnement du Royaume-Uni sur les questions liées au genre](#) dans la sphère médicale.

La «Constitution» du NHS, mise à jour au moins une fois tous les dix ans, est un manifeste exposant ses principes, valeurs, droits et engagements. Parmi les modifications proposées il y a quelques jours et devant encore faire l'objet d'une consultation de huit semaines jusqu'au 25 juin, un paragraphe est consacré aux soins liés à la transition de genre. Dès les premières lignes du chapitre, le NHS propose une définition du sexe qui est tout sauf anodine dans le [contexte actuel des revendications de genre](#). «*Nous définissons le sexe comme le sexe biologique*». Une formulation accueillie par les opposants à l'idéologie du genre comme un «*retour à la raison*».

Soins et espaces de santé non-mixtes

Le NHS affirme par ailleurs que l'accès aux services de santé implique un droit pour les patients à «*recevoir des soins et traitements qui leur soient appropriés, correspondent à leurs besoins et à leurs préférences*». L'institution de santé souhaite que les patients puissent affirmer librement ces besoins et préférences, «*y compris pour demander que les soins intimes soient effectués par une personne du même sexe*» (le caractère intime étant associé aux soins d'hygiène du corps, ainsi qu'aux examens médicaux des seins et des organes génitaux ou rectaux).

Le NHS va même plus loin dans sa déclaration, annonçant que les patients ne pourront plus partager leurs chambres, douches et toilettes avec des patients du sexe opposé. De fait, il ne sera plus possible pour les femmes transgenres, c'est-à-dire de sexe biologique masculin, de demander l'accès aux espaces de repos et d'hygiène réservés aux femmes. Face aux précédentes directives du NHS datant de 2021, et permettant aux patients transgenres d'être

placés dans des espaces en fonction de leur identité de genre et non de leur sexe, certaines patientes s'étaient plaintes d'avoir dû partager un espace de couchage avec des patients de sexe masculin.

«Un langage clair et compréhensible pour tous»

Le jour même de la publication du NHS, Victoria Atkins, secrétaire britannique aux soins sociaux et de santé, affirme, dans un entretien au micro du *Times Radio* relayé par le *Mail Online*, qu'*«il n'est pas nécessaire d'éradiquer le mot "femme" pour respecter les droits de chacun»* et qu'il convient d'éviter d'employer un *«langage artificiel»* au nom de l'inclusivité. *«Nous voulons un langage qui soit clair et compréhensible pour tous»*, en référence sans doute aux multiples expressions inventées pour contourner le caractère sexué de certains termes (*«personnes à ovaires»* plutôt que *«femme»*, *«allaitement par le torse»* plutôt qu'*«allaitement par la poitrine»*, etc.). À Sky News, elle déclare qu'il est vital que le *«sexe biologique soit respecté»*, au même titre que le droit des individus à l'*«intimité, la dignité et la sécurité»*. Dans les colonnes du *Times*, elle revient également sur les fréquentes anecdotes *«farfelues»* vécues par des femmes accusées de discrimination après avoir demandé l'accès à des espaces non-mixtes. *«Ça n'est pas possible»*, conclut-elle.

Ces changements dans la politique de santé britannique surviennent quelques semaines après la parution d'un rapport de la pédiatre Hilary Cass, dans lequel elle révèle l'absence de données fiables sur les traitements hormonaux prescrits aux jeunes transgenres. Appelant à la plus grande prudence dans la prescription de ces traitements, le rapport est le résultat d'une étude commandée par le NHS en 2020, face à la forte augmentation du nombre d'enfants et de jeunes souhaitant effectuer une transition.

La rédaction vous conseille

- [Un gynécologue attaqué pour avoir refusé d'examiner une femme trans](#)
- [«Le lobby trans efface les femmes et les mères»](#)
- [Marguerite Stern et Dora Moutot : «Victimes des transactivistes, nous voulons protéger les plus jeunes des dérives de l'idéologie transgenre»](#)

Sujets

[transgenre](#)[Royaume-Uni](#)[hôpital](#)